



Question 3 :

De quelles façons l'agriculture peut elle contribuer à la préservation de l'environnement ?

Synthèse hebdomadaire 3 – semaine du 5 au 12 mai 2008

Résumé :

Dans cette troisième semaine, les débats ont à la fois porté sur les techniques de protection de l'environnement, avec entre autres le sujet de la multifonctionnalité de l'agriculture et la présentation de l'agroforesterie, et sur d'autres questions, telles que le positionnement vis à vis de la question elle-même ou l'impact de la hausse des prix sur les habitudes de consommation des ménages du Nord du point de vue environnemental.^{omb}

Il ressort des débats que la petite agriculture familiale est le modèle le plus à même d'intégrer les externalités liées à l'environnement. Comme le rappelle Hubert DE BON, même si « tout type d'agriculture peut répondre à la "préservation de l'environnement" », « des petites exploitations familiales (il y a aussi beaucoup de grandes exploitations familiales de type agro-industriel) peuvent être valorisées par une multifonctionnalité (terme que je n'ai pas vu encore apparaître) visant explicitement à la protection de l'environnement, notamment dans une gestion des espaces écologiques ou des ressources naturelles. »

1. Positionnement vis-à-vis de la question environnementale

« Il faut définir l'environnement souhaité » prévient Jean-Marc BOUSSARD. En effet, comme le rappelle Régis PELTIER, les espaces agricoles et pastoraux sont des écosystèmes parmi d'autres. Selon ce dernier, on oublie souvent que « l'homme fait partie de tous les écosystèmes de la planète » et que « sa présence a contribué à les modifier à des degrés divers, depuis des millénaires, au même titre que l'éléphant ou le bison ». En rappelant ses actions sur les forêts d'Europe occidentale, mais aussi sur les forêts tropicales et même les savanes arborées, il rejoint Jean-Marc BOUSSARD qui affirme « Par définition, l'agriculture est une activité « non-naturelle ». Rien n'est moins naturel qu'un champ de blé ! Donc la question est de savoir si l'on veut revenir à la situation de l'homme de Néanderthal (auquel cas, il faut envisager d'euthanasier les 99/100 de l'humanité), ou si l'on cherche des solutions « agréables ». » Régis PELTIER, atténue pourtant en rappelant que « les champs et les pâturages, même fortement anthropisés, sont très riches en biodiversité ».

2. Des techniques de préservation de l'environnement

- *Les outils de l'écologie du paysage et le cycle de vie* rendent possibles la préservation de l'environnement et une quantification des impacts environnementaux, d'après Hubert DE BON, qui souligne à la fin de son intervention que la volonté politique reste le facteur clef de la mise en œuvre de ces techniques intéressantes.
- *L'abandon de l'abatis brûlis*, tel que pratiqué dans la province Orientale de RD Congo est nécessaire car c'est une cause majeure de déforestation et d'érosion des sols au Congo nous écrit Georges NINGO. Il attribue les causes de ces pratiques au fait que les paysans exploitent la productivité naturelle des sols sans la renouveler, par manque de connaissance et de moyens. Il évoque aussi le manque d'autres activités rurales génératrices de revenu. Les solutions qu'ils proposent sont la sédentarisation de l'agriculture, son encadrement par des politiques claires et enfin la diversification du revenu par d'autres activités rurales. Suzanne SANZI MBULUYO propose également « l'abandon des méthodes de brûlis » qu'elle associe à d'autres initiatives telles que « l'introduction ou le mélange des cultures différentes dont certaines entretiennent la fertilité du sol », ou « l'utilisation des engrais biologiques quelques solutions » : « La préservation de l'environnement par l'agriculture peut également se faire par le reboisement progressif après déboisement et l'application des méthodes culturelles anti-érosions ».
- *L'agroforesterie pour la protection de l'environnement*. D'après Régis PELTIER, « sans être un grand savant, on comprend facilement que les systèmes agroforestiers contribuent d'avantage à la conservation de l'environnement (conservation de la biodiversité, fixation de carbone, faible consommation d'énergies fossiles et d'intrants, préservation de l'eau et des sols, etc.) que des champs de canne à sucre ou des plantations mono spécifiques d'hévéa. »

« Deux expériences sahéennes montrent qu'il est possible d'étendre ces systèmes agroforestiers à peu de frais » « Avec un peu d'imagination, ce type de démarche d'enrichissement des systèmes agroforestiers traditionnels pourrait être appliqué dans de nombreux pays et sous des climats variés ».

- *Limiter les sols nus, diminuer les quantités d'intrants, et remembrer* sont nécessaires au Nord d'après Bertrand DEGHILAGE. « L'enfouissement des reliquats organiques, la diversité, la rotation des cultures sont autant de facteurs favorables à la limitation des intrants, des salissements des sols, du développement des parasites (animaux, végétaux)... des pesticides en moins. » « On devrait être en remembrement permanent sans avoir besoin de fonctionnaire ou de policier pour procéder à ces restructurations de plus, favorables aux intéressés. »
- *Prendre en compte la multifonctionnalité de l'agriculture* Dans sa contribution, Ali ZAHRI évoque la rémunération des services non agricoles de l'agriculture, en lien avec l'agrotourisme ou non, comme sources de revenus pour les producteurs et les ruraux.

4. D'autres questions

La question de l'impact de la hausse des prix à la consommation sur les habitudes alimentaires des ménages des pays du Nord d'un point de vue environnemental est abordée par Marina URQUIDI. La hausse des prix peut-elle favoriser des habitudes de consommation plus respectueuse de l'environnement ? Il existe un débat aux Etats-Unis sur ce sujet : D'un côté, on pourrait considérer que des prix élevés permettent de rendre compétitives des productions locales, produites de manière durable et saines, habituellement beaucoup plus chères que les productions importées ou issues de l'agriculture industrielle, généralement vendus en grandes surfaces. Mais l'article qu'elle cite montre qu'au contraire, aux Etats Unis, les consommateurs pauvres risquent plutôt de se reporter vers les produits bons marchés issus de la restauration rapide.

Enfin, d'après Hubert DE BON, « il existe de nombreux types d'agriculture respectueux de l'environnement, la question n'est pas comment inciter les agriculteurs à les adopter ? mais « Est-ce que ces modèles permettent vraiment de préserver l'environnement (analyses comparatives validées et reconnues à faire) ? Si oui, cela revient à des programmes de "vulgarisation" ». Qu'en pensez-vous ?